

# ICÔNES DE L'HISTOIRE TRANSFIGURÉES

LE 21 NOVEMBRE 2010 YOANN MOREAU

Retour sur quelques images emblématiques du photojournalisme, érigées au statut de symbole de certains grands drames de l'Histoire. Avec le temps, la signification attachée aux personnes représentées a évolué.

## RÉPONSE À “IL Y AVAIT AUSSI LA PETITE FILLE BRÛLÉE PAR LE NAPALM AU VIETNAM. L'AFGHANE AUX YEUX MAGNIFIQUES.”



À chaque catastrophe est associée une

image qui lui servira d'étendard, de représentant sur la scène médiatique. Si cela fait défaut, la catastrophe n'a pas lieu, l'aide internationale ne se mobilise pas, les médias ne trouvent pas de prises graphiques pour faire récit et répercuter le choc, celui des photos<sup>1</sup>

Ces images, choisies dans le feu de l'action, dans l'urgence du scoop autant que des besoins humanitaires, quittent progressivement la scène médiatique et intègrent parfois l'Histoire. Elles *figurent* alors la tragédie, l'indiquent et la résument, en un cliché. À ce processus de figuration succèdent des transfigurations. Je propose ici d'en étudier quelques cas – de figure – justement.

### Omaira Sanchez : l'ascension spirituelle



La transfiguration s'illustre, dans le cas d'**Omaira Sanchez**<sup>2</sup>

par une ascension spirituelle. Cette figure du drame colombien, est en effet en passe d'accéder au statut de martyre. Étonnante trajectoire symbolique de cette petite fille, qui fait aujourd'hui l'objet d'un culte et d'un pèlerinage. **Sanctifiée**, sa mémoire rassemble<sup>3</sup>, une semaine durant, des foules dans la ville d'Armero, théâtre de la tragédie colombienne.

La *sanctification* n'est cependant qu'une manière, parmi d'autres, de transfigurer. À l'ascension spirituelle peut ainsi être substituée une ascension sociale, la commémoration rituelle peut laisser place à un oubli tout autant chargé (en puissance) de signifiant. J'illustrerai ces modalités à partir de deux cas proposés par un lecteur de Culture Visuelle<sup>4</sup>.

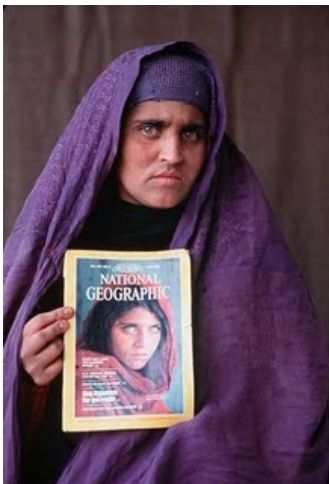
## Kim Phuc : les félicitations



La petite fille hurlant de douleur s'appelait **Phan**

**Thị Kim Phức**, elle fut sauvée par celui qui prenait la photo – Nick Ut – qui l'emmena ensuite à l'hôpital. Grâce à cette image, Kim Phức, considérée comme un témoignage vivant des horreurs de la guerre, a été nommée Ambassadrice de Bonne Volonté de l'UNESCO (novembre 1997). **Nick Ut**, quant à lui, reçut le prix Pulitzer et une notoriété internationale. Ses **photographies de famille**, sa tante et sa grand-mère portant des enfants brûlés, sont troublantes, je me demande ainsi – étrangement – si elles sont sur la cheminée (ou tout autre forme d'autel familial).

## Sharbat Gula : défiguration

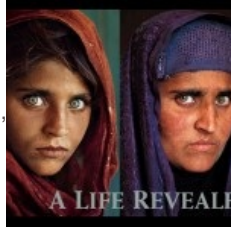


La jeune fille afghane, symbole de la détresse d'un peuple,

fera quant à elle, suite à sa popularité, l'objet d'une enquête à gros budget racontée dans **un docu du National Geographic**. Son titre "A life revealed" (Une vie révélée). La retrouver aura détruit le mythe (et surtout le fantasme). Le *National Geographic* fera, au mois d'avril 2002, une **nouvelle première page** et c'est un flop commercial. La vieillesse aurait fait son

œuvre, la beauté et le regard paraissent plutôt *défigurés*. Si l'on regarde la **vidéo** (à la 8ème

minute de la partie 2), on voit cette femme, Sharbat Gula, en



mouvement. Son port est beau et, à mon sens, son **visage** même n'a pas la laideur que lui montrent les photos d'elles qui ont été choisies. Sans **retouches** (thème cher à Culture Visuelle), bien au contraire, on accentue son grain de peau, et son nez. Le regard est là simplement pour faire référence, et contraste. Il s'agit, puisque la magie s'est enfuie, de la transfigurer en la défigurant. Le regard nous observe depuis un visage *dévisagé* (dans tous les sens du termes).

## Aisha : mutilation



Cette année, le *Time* fait le remake : il s'appuie sur le

célèbre cliché, en reprend ostensiblement les caractéristiques (pose et posture, habit et lumière). Il produit alors, par un raccourci brutal, un effet de réel massif.

La nouvelle jeune fille afghane, est dévisagée – mais sans artifices cette fois. Il ne s'agit plus d'une simple dégradation, mais d'une mutilation. Ce que 17 ans avaient réussi à entamer, un obus l'arrache en un instant.

Les yeux ne sont plus verts, mais noirs. Les fantômes sont loin. Place à la (dure) réalité pour mettre y fin. Et qu'est-ce qui nous préserve du réel ? La légende, du *Time* nous donne la réponse.

## Sans noms : disparitions

Dans le *Libération* d'aujourd'hui, un **article** (en accès restreint) montre des photos prises juste avant la guerre d'Indochine. Raoul Coutard est derrière l'appareil et nous montre avant le massacre ("Un million de types vont bientôt défouailler dans cette région et faire pas mal de dégâts" dit crûment Coutard), des photos de jeunes filles vietnamiennes se baignant dans une rivière.



La mise en regard de ces images heureuses et du drame historique qui suivit, nous amène à former le récit d'une tragédie. "On était en train de profiler le bébé aux Américains" dit, en ce sens, Coutard. En effet, ces jeunes filles tout aux plaisirs d'une joie simple de baignade, et cette **vision édénique** d'un plan d'eau claire dans une forêt tropicale, comment auraient-elles pu survivre à l'enfer du Vietnam ? En fait, s'appuyant sur notre mythologie vietnamienne, ces images sont *transfigurées*, chargées de toute la nostalgie d'un paradis nécessairement perdu, elles donnent à voir, par leur mise en regard historique, non pas leur bonheur mais sa disparition<sup>5</sup>

visuelle, sous le titre “Transfigurées”

Les images de ce post, à l'exception de celle de la homepage (CC Flickr **exquisitur**), ne sont pas sous la licence CC d'OWNI.

À lire aussi sur OWNI “**Aisha, icône de guerre**”

1. Pour un exemple récent, voir **Inondations au Pakistan : ce n'est pas une catastrophe – pour nous - et Le journalisme visuel arrive au Pakistan.** [↗]

2. Omaira est cette jeune fille qui a péri le 16 novembre 1985 dans les lahars du Nevado del Ruiz sous les feux des médias. Elle devint la figure emblématique de cette catastrophe. [↗]

3. Semble-t-il, car je trouve finalement peu de références “solides” à ce sujet en dehors de cet article de *L'Express*. Les autres liens sont du type : <http://mercy.e-monsite.com/rubrique,omayra-sanchez,137488.html> [↗]

4. Ce billet fait suite au commentaire de **cpolitic** : “*Culture visuelle ? Il y avait aussi la petite brûlée par le napalm au Vietnam. L'Afghane et ses yeux magnifiques*”, publié dans le billet de Fatima Aziz “**Le journalisme visuel arrive au Pakistan**”, et dans la continuité d'une réflexion débütée pour ma part par l'étude du **cas d'Omaira Sanchez**. [↗]

5. Ces images de R. Coutard font l'objet d'un livre : *Le même soleil. L'Indochine* de Raoul Coutard, 1945-1954, aux Éditions le Bec en l'air, et d'une exposition jusqu'au 16 janvier au Musée Nicéphore-Niépce, 28 quai des messageries, à Chalon-sur-Saône. Rens. <http://www.museeniepce.com/>. [↗]